

perspectives

ROBES
ET CAPES
TAPISSERIES
PAGE 8

LES
BALLERINES
DE
PELLAN
PAGE 12

LES
INDIENS
ET LE
GRAND
BOSS
BLANC
PAGE 2





les
indiens
et le

GRAND BOSS BLANC

Texte et photos Pierre Falardeau

Après cinq semaines dans le bois, au pays du caribou et des magnats du pétrole, je réfléchis à la belle civilisation occidentale tout en mâchonnant un hamburger rebelle au seul restaurant de la ville. Dans deux heures je prends l'avion pour Edmonton. Une vieille Indienne vient faire ses achats: un pain, une livre de beurre, trois dollars. C'est cher, me direz-vous... Non, non, faut comprendre. Nous sommes sur le bord du Mackenzie à environ 500 milles de la côte Arctique, à mi-chemin entre Yellowknife et Inuvik. Tout vient du sud. Tout est cher. Faut comprendre. C'est pourtant pas compliqué. L'avion, le bateau, la hausse du coût de la vie, les inondations, les grèves, les bombes, la fuite des capitaux, ça fait monter les prix. C'est clair, non! Faut comprendre.

Faut comprendre surtout que tout ici appartient à Esso Imperial: l'usine, le quai, les rues, les maisons, le magasin, le monde. Tout appartient à la compagnie. Tout, sauf le restaurant, l'hôtel et le bar. Pour acheter au magasin de la compagnie faut travailler pour l'Imperial Oil. Sinon, il te reste le restaurant. Et ça le patron le sait: il sait qu'il est le seul, que tu n'as pas le choix. C'est la loi du crache ou crève. C'est

surtout ça qu'il faut comprendre.

Le coup de la vieille Indienne et de son pain me chavire les boyaux. Mon hamburger est coincé. Je me sens blanc. Très blanc. Trop blanc. Je suis blanc. Blanc. Blanc. Blanc.

Jusqu'ici, les seuls Indiens que j'avais connus, c'était ceux de l'histoire du Canada, des Frères du Sacré-Coeur, des vues d'Hopalong Cassidy et des bandes dessinées de cow-boys.

Toute ma vie, on m'a appris qu'ils étaient sales, ignorants, ivrognes et voleurs.

Puis j'ai vu, j'ai vu les bulldozers des blancs, les bateaux des blancs, les avions des blancs, les radars des blancs, les bungalows des blancs, la bière des blancs, le whisky des blancs, les casquettes de baseball des blancs, les bottes de cow-boy des blancs, les pizzas "all dressed" des blancs. Et ça m'a dégoûté. J'étais écoeuré d'être blanc. J'étais matade, j'étais gêné. J'aurais aimé être noir, jaune ou vert, pas blanc. Mais j'étais blanc, comme tous les autres.

J'ai vu. J'ai vu qui étaient les vrais voleurs, les vrais barbares, les vrais sauvages, les vrais menteurs. Les fourrures et les miroirs, c'est fini. Maintenant c'est du sérieux: pétrole, gas

naturel, fer, uranium, or. En échange encore une fois, c'est le gros lot: T.V. Dinner, gilets de Davy Crockett en imitation de simili-suédoise synthétique, whisky, chapeau de cow-boy, baseball, radio, école, téléphone, prison, police. C'est tout un cadeau le téléphone dans un village de 300 personnes! Avec l'appareil de plastique, tu peux parler à la voisine, bien tranquillement, les deux fesses bien au chaud. C'est très utile. C'est pas extraordinaire la radio avec de la belle musique western, l'horoscope, les annonces de kotex, de savon, de chars, de beans, de papier cul, de désodorisant à saveur de palmier frais coupé? C'est pas beau ça une belle école pour s'instruire et apprendre une nouvelle langue, la langue des affaires, qu'on l'appelle. Avec l'école, en prime, une belle grosse police montée qui vient chercher les enfants à la maison; faut pas refuser de s'instruire. L'instruction c'est la clef du succès. Avec l'instruction les Indiens vont avoir toutes les belles jobs au pic pis à la pelle dans le fond du trou. Pour réussir, faut apprendre la langue du Grand Boss Blanc.

On m'avait appris qu'ils étaient sauvages, cruels, voleurs, menteurs, perfides, ivrognes. On m'avait appris qu'ils avaient

torturé les braves missionnaires venus leur apporter la civilisation, la vérité, la bible et la vérole. On m'avait appris qu'ils avaient tué les pauvres colons qui déboisaient leurs territoires de chasse. On m'avait appris qu'ils avaient scalpé de pauvres marchands de fourrure qui venaient à eux les bras chargés de cadeaux. Nos ancêtres avec leurs miroirs de poches, ils avaient l'air intelligent, attachés au poteau de tortures! C'était pourtant leur bien à ces Indiens qu'on voulait! peut-être aussi quelques fourrures en passant, mais voilà, les Indiens c'était des ingrats.

On m'avait appris, dans la noirceur de la salle paroissiale de mon village, à grands coups de chips, d'orange crush, de Lone Ranger, de Roy Rogers et de Rintintin que les méchants étaient les Indiens. Ils brûlaient les jolies maisons des pauvres cow-boys. Ils violaient toujours la belle grande blonde aux yeux bleus, qui courait au ralenti, dans les épis de blés mûrs, les cheveux au vent, sous le soleil, avec la robe déchirée un peu mais pas trop (ça on ne le montrait pas, on était trop jeunes, mais on était pas fous; remarquez qu'aujourd'hui les Indiens je les comprends, moi aussi la grande blonde je...).

Puis les Indiens massacraient tous les pauvres petits soldats américains, à la peau de bébé. Mais le beau shérif aux joues roses, le sauveur très digne et très propre grâce à Brylcreem, le grand justicier masqué de noir sur son cheval blanc arrivait à la rescousse de la plâtureuse blonde et des petits soldats de carton. Là on était content. Là, ça fessait; d'un coup de revolver le shérif, il en descendait trois ou quatre! Ça tombait sans arrêt sous nos yeux. Les chevaux s'effondraient en gros plan à nos pieds, écrasant leurs cavaliers emplumés. Les petits hommes rouges aux pieds nus, et au visage peint s'effondraient en criant devant nous. Nous étions dans le feu de l'action. Nous étions ce cow-boy à l'étoile d'argent. Nous punissions les méchants. Des Indiens, on en a tués tous les samedis après-midi. Quinze, vingt, trente par fin de semaine. Ce n'était pas grave, c'était des Indiens. Ce n'était pas des hommes, c'était des sauvages.

Le Grand Boss Blanc, il s'empare de tout. Il ne demande pas, il prend. Partout sur la planète, il prend. Le Grand Boss Blanc, il est partout. J'ai vu le Grand Boss Blanc à la Martinique: les plages, le soleil, la canne à sucre c'est payant. C'est encore plus payant quand les ouvriers sont nombreux et noirs. J'ai vu le Grand Boss Blanc au Guatemala: le café, la banane et l'Armée pour faire travailler dans la joie et la misère les descendants des Mayas. J'ai vu le Grand Boss Blanc au Brésil: à grand coup de bombes, de napalm et de bonbons empoisonnés on extermine les Indiens pour prendre le pétrole, le caoutchouc, l'uranium, la bauxite et le diamant. J'ai vu aussi le Grand Boss Blanc au Québec: fer, cuivre, or, amiante, bois, électricité.

Moi, j'aurais pensé que les gens d'ici finiraient par comprendre. Mais non. On n'arrête pas comme ça le progrès. On n'arrête pas comme ça la belle civilisation du Grand Boss Blanc. En peu de temps, on se met à baragouiner la langue des affaires et on se prend pour un Petit Boss Blanc. Plus il est petit, plus il se prend pour un grand boss. Plus un petit boss reçoit de coups de pied, plus il se prend pour un grand boss. La mentalité du Grand Boss Blanc, c'est contagieux. Et c'est la grande aventure de la baie de James, la valse des milliards, la maxi-loto des affaires. Après le Far-West c'est le

Nord, à grands coups de statistiques, de diapositives, de maquettes, d'experts, de chansons, de campagnes de presse. C'est la montée vers le Nord, vers le paradis perdu, vers l'Eldorado; après le Far-West, c'est la baie de James, là où l'argent et le bulldozer font la loi.

Un bulldozer ça ne pense pas, ça arrache les arbres; les hommes aussi. Le Petit Boss Blanc a toujours besoin d'un plus petit que lui. En l'écrasant, ça le grandit. En traitant l'autre d'ivrogne, de voleur, de paresseux, de menteur, on se purifie. On peut ensuite se permettre de l'exterminer, sans se casser la tête pour s'emparer de ses terres.

Au début le Grand Boss Blanc avait la bible et les Indiens avaient la terre; aujourd'hui les Indiens ont la bible, mais le Grand Boss Blanc a la terre. Mais l'Indien se réveille, il s'aperçoit qu'on lui vole son pays. Il s'organise pour résister. Il sort les pinceaux, les crayons de couleur, les pancartes et il manifeste. "Quatre cents Indiens manifestent devant l'édifice de l'Hydro-Québec." Frère rouge, on n'arrête pas les bulldozers avec une pancarte. "Grande victoire": les Indiens de la baie de James obtiennent une enquête sur la possibilité d'enquêter pour obtenir une injonction pour l'arrêt des travaux. Frère rouge, on n'arrête pas le dollar et les bulldozers avec une injonction. Comment peux-tu croire encore à la justice du Grand Boss Blanc? En trois cents ans pourtant tu l'as connue la justice du Grand Boss Blanc! Tu n'as pas encore compris? Frère rouge, on renverra ta cause d'une cour de justice à une autre pendant des années. Il y aura cent pieds d'eau par-dessus ta maison quand tu recevras une réponse. On n'arrête pas le dollar et les bulldozers blancs avec la justice du Grand Boss Blanc.

Frère rouge, quand on défend sa terre, sa maison, son pays, sa vie, on trouve les solutions: c'est le bulldozer ou la vie.

P.S. Frères amérindiens, pardonnez-moi si j'écris des bêtises, j'essaie seulement de montrer à mes frères blancs qu'ils sont des imbéciles. J'ai eu trop souvent honte d'être blanc. Pourtant où je vais sur la planète, je rencontre des petits blancs qui se prennent pour le Grand Boss. Je suis dégoûté. Le problème indien n'existe pas. Il s'agit du problème blanc. ●





Les cigarettes douces
vous semblent fades?
Goûtez donc à la douceur Belvedere.

DOUCEUR VIVE



Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



Pour vous, c'est toujours le bon moment

C'était votre idée de descendre la rivière en canot avec les copains. Vous teniez à ce plaisir, longtemps anticipé. Rien ne vous en empêche, maintenant, puisque vous avez les tampons Tampax.

Ils sont votre raison de profiter des bons moments—n'importe quand. Vous savez que vous pouvez compter sur leur protection en ces jours particuliers. Ces jours où des serviettes

vous auraient retenue.

Les tampons Tampax, portés intérieurement, ne révèlent rien. Ils vous apportent le confort, la sérénité, la confiance. Ils s'insèrent et se retirent facilement, proprement. Pourquoi opter pour le moindre quand le mieux est cette protection idéale? Soyez de la partie. N'importe quel jour. N'importe quand.

La protection interne qui rassure de plus en plus de femmes

tampons
TAMPAX

FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR
CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO

fabien roy



Ce sont les pièces les plus colorées de la collection: Jupiter, ci-contre, est une courte tunique de laine, de ruban de soie et de mylar argent. La technique du boutonné, particulière au Bas-Saint-Laurent, a été utilisée pour la base en ruban. Gemini, cape à haut col, est en bouclé de laine, laine domestique canadienne et vinyle transparent.

Leonis, à gauche, et Lunescence, deux robes d'apparat. Pour la première, lin naturel canadien, rayonne et viscose

ont été tissés en forme. Les fils de chaîne et de trame forment les franges d'attache. Lunescence est en lamé argent et en velours de coton. Des perles indiennes sont tissées dans le vête-

ment pour former un bijou.

par Isabelle Lefrançois
Perspectives



Irene Chiasson adore porter ses propres créations. Ici et en page couverture, elle nous montre Pluton, mante à capuchon en pure laine et laine mohair brossée à la main.




tapisseries
hors les murs
CES ROBES
ET CES CAPES SONT
AUSSI DES MURALES.
ELLES FONT PARTIE
DE LA COLLECTION
GALA-STELLAIRE DE
CHIASSON-DESMARIS


Texte à la page 10



A bas les insectes volants grâce à la nouvelle Bande Fly-Tox et au Bloc Contrôlable Fly-Tox.

 **Nouvelle Bande Fly-Tox.** Un nouveau produit conçu par des gens qui font l'affaire aux insectes depuis bon nombre d'années. Un tueur d'insectes volants d'une efficacité soutenue l'été durant. Vous n'avez qu'à la sortir de son emballage et l'accrocher n'importe où à l'intérieur et les insectes volants disparaissent. 4 mois d'efficacité.



 **Bloc Fly-Tox.** Le seul insecticide contrôlable pour les insectes volants. Il attaque ses victimes dès que vous ouvrez le couvercle et arrête en le refermant. Quand ça vous le dit... et où ça vous le dit, vous pouvez maintenant tuer les insectes volants à l'intérieur. C'est vous qui êtes maître avec le Bloc Fly-Tox.



Irène Chiasson, à gauche, cause avec Isabelle Lefrançois dans les jardins de la Cité des arts, à Paris. Mme Chiasson arbore fièrement le drapeau du Québec. Le ballon qu'elle a sur les genoux est une tête de poupée à moitié remplie d'eau savonneuse. C'est le jouet dont il est question dans l'article. Juste à côté d'elle, sur le muret, pend un bras en plastique qui contient également de l'eau. Selon elle, c'est un autre objet amusant à laisser trainer dans un salon pour l'amusement des gens.

tapisseries hors les murs

PARIS

Pourquoi un vêtement, en plus d'être utile et confortable, ne serait-il pas aussi couleur et beauté, objet qui attire l'oeil, l'étonne parfois et le réjouit, matière qu'on a envie de toucher, de caresser? Irène Chiasson est peintre, sculpteur, conceptrice de spectacles, de décors, de costumes. "Les couleurs me passionnent et j'aime toutes les matières, dit-elle. Qu'elles soient brique, papier, tissu ou que sais-je encore? j'ai envie de les faire parler, de m'exprimer à travers elles." Elle a créé, en collaboration avec Lucien Desmarais, tisserand canadien de grande réputation, dix magnifiques vêtements-tapisseries qui viennent d'être exposés à Paris, aux galeries d'art du Centre culturel canadien, en même temps qu'une très belle suite de sept tapisseries, dite les Sept Jours, de Fernand Leduc, que des lithographies d'André Bergeron, des émaux de Passillé-Sylvestre et des bijoux du joaillier Louis Perrier dessinés par Robert Wolfe.

Irène Chiasson est une jeune femme joyeuse, voire un brin espiègle. On perçoit très vite qu'elle travaille avec beaucoup de sérieux et tout autant de plaisir. Pas question, pour elle, de dissocier l'art de la vie de tous les jours: les deux ne font qu'un. C'est pourquoi elle trouve naturel que ses oeuvres soient tout à la fois des tapisseries à étaler sur les murs et d'éclatants costumes à porter en tout lieu et en toute occasion. Car, elle insiste: ses vêtements ne sont pas destinés uniquement au bal ou au théâtre. "Si j'en ai envie, j'irai faire mon marché habillée de plumes et de perles."

Ses créations ont été présentées aux Parisiens sur des poupées gonflables qu'elle avait elle-même réalisées. Nous avons découvert, dans un coin de son atelier, une grosse tête en plastique pleine d'eau savonneuse. C'est une sorte de jouet, pour les adultes et pour les enfants, et Irène Chiasson est ravie qu'une création à elle serve à amuser et à détendre les autres.

Ses sculptures gonflables ont déjà servi de décors à de nombreuses productions théâtrales. On se souviendra peut-être, en particulier, d'un bonhomme haut d'une soixantaine de pieds qui eut son heure de gloire au moment d'un spectacle de Robert Charlebois.

Les dix vêtements qui composent la collection Gala-Stellaire sont sans couture et peuvent faire la roue ou s'étaler à plat sur les murs. Certains comportent des parties multiples reliées les unes aux autres par des boutons-pression ou des fermetures à glissière.

Toutes les pièces ont été produites sur les métiers de Lucien Desmarais. M. Desmarais est un pionnier des tissus mode typiquement québécois. Il s'est inspiré, entre autres, de notre célèbre ceinture fléchée et de nos catalogues pour créer des tissus souples, modernes et d'une beauté très originale. Il trouve moyen de tisser même des plumes, mais il affectionne surtout les fibres canadiennes, comme les laines de Saint-Ephrem de Beauce qu'il peut obtenir en 40 teintes. Il enseigne la basse lisse à la Guilde canadienne des métiers d'arts.

C'est sous le ciel de Paris que nous avons photographié les vêtements-tapisseries de la collection Gala-Stellaire pour en donner un avant-goût à nos lecteurs. Car Irène Chiasson et Lucien Desmarais la présenteront en septembre, à Montréal, à la nouvelle galerie de la Centrale d'artisanat.

Vénus est sans doute la pièce la plus étonnante de la collection. Ses créateurs se sont inspirés des vêtements d'apparat, entièrement couverts de plumes, des anciens Péruviens. Elle est en pure laine et en plumes de paon, de condor et de coq. C'est Nicole Deslauriers, mannequin canadien de réputation internationale, qui nous la fait admirer.



Et voici Saturlin et Mizar, deux capes qui sont les vêtements les plus pratiques de la collection. Saturlin est tissé en forme avec de la laine non filée, de la laine domestique et de la laine vierge teinte. Les immenses boutons sont faits à la main. Mizar est en pure laine canadienne et ses franges sont tissées au point noué. Sandales et bottes de la maison Maud Frizon. ●



Règles

La femme attache de l'importance à son cycle menstruel car pour elle, il signifie beaucoup. C'est un commencement... un changement... parfois une douleur. C'est aussi le symbole de la féminité... la naissance... le bonheur.

La serviette Kotex est conçue pour répondre à tous les besoins durant les menstruations. Elle est sûre contre vos jours les plus difficiles. Elle est donc, naturellement, la meilleure pour la durée entière de vos règles. Les douces impressions de sa surface répartissent l'humidité uniformément à l'intérieur de la serviette, hors de votre contact. En outre, le fond de la serviette Kotex est garni de polyéthylène pour vous éviter tout risque de taches.

Et, bien sûr, il existe différentes sortes de serviettes Kotex — pour tous les types de femmes.

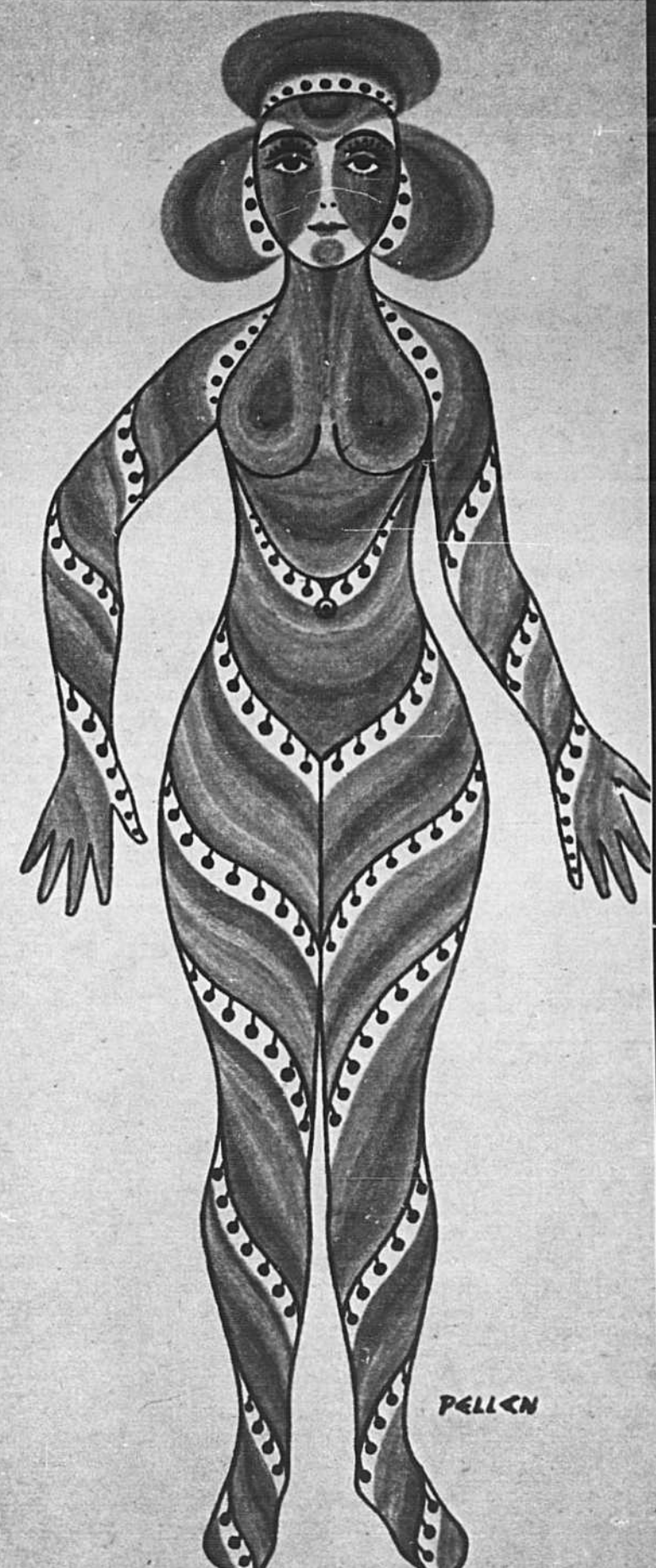
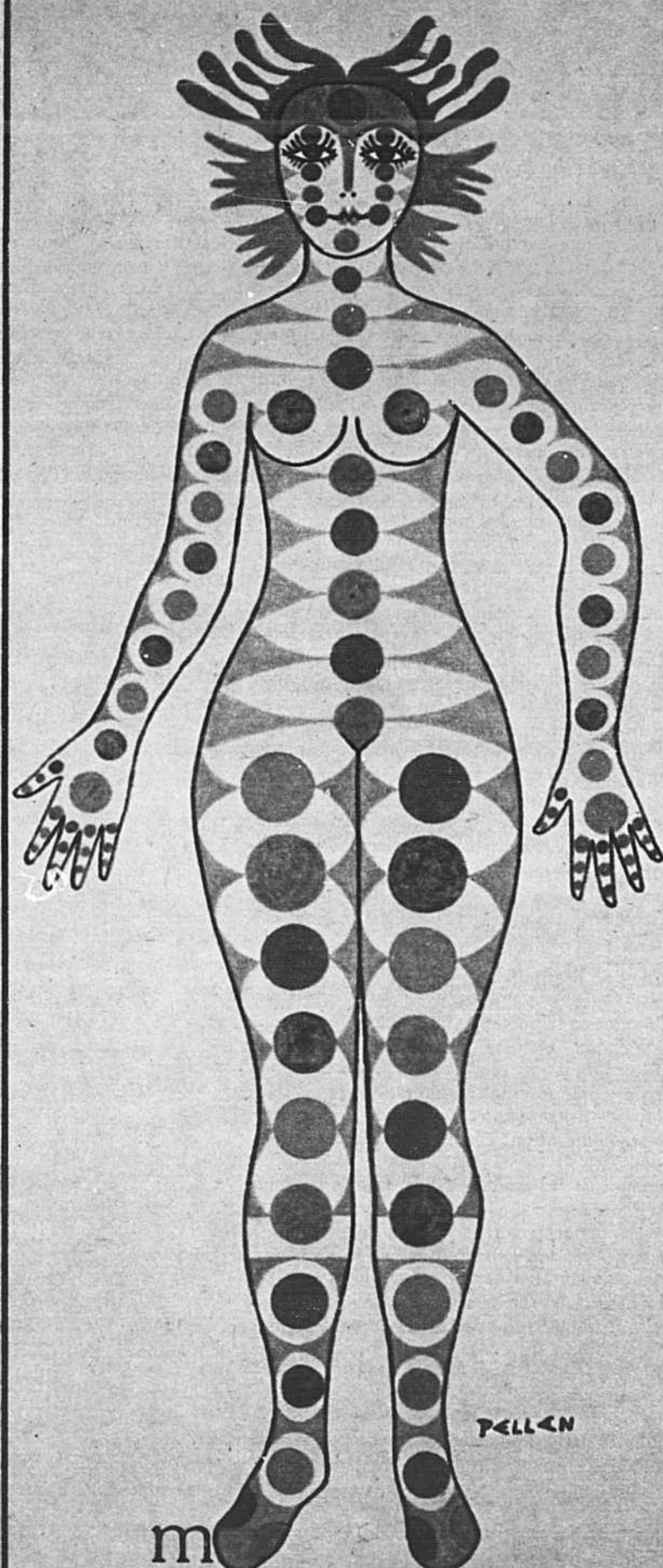
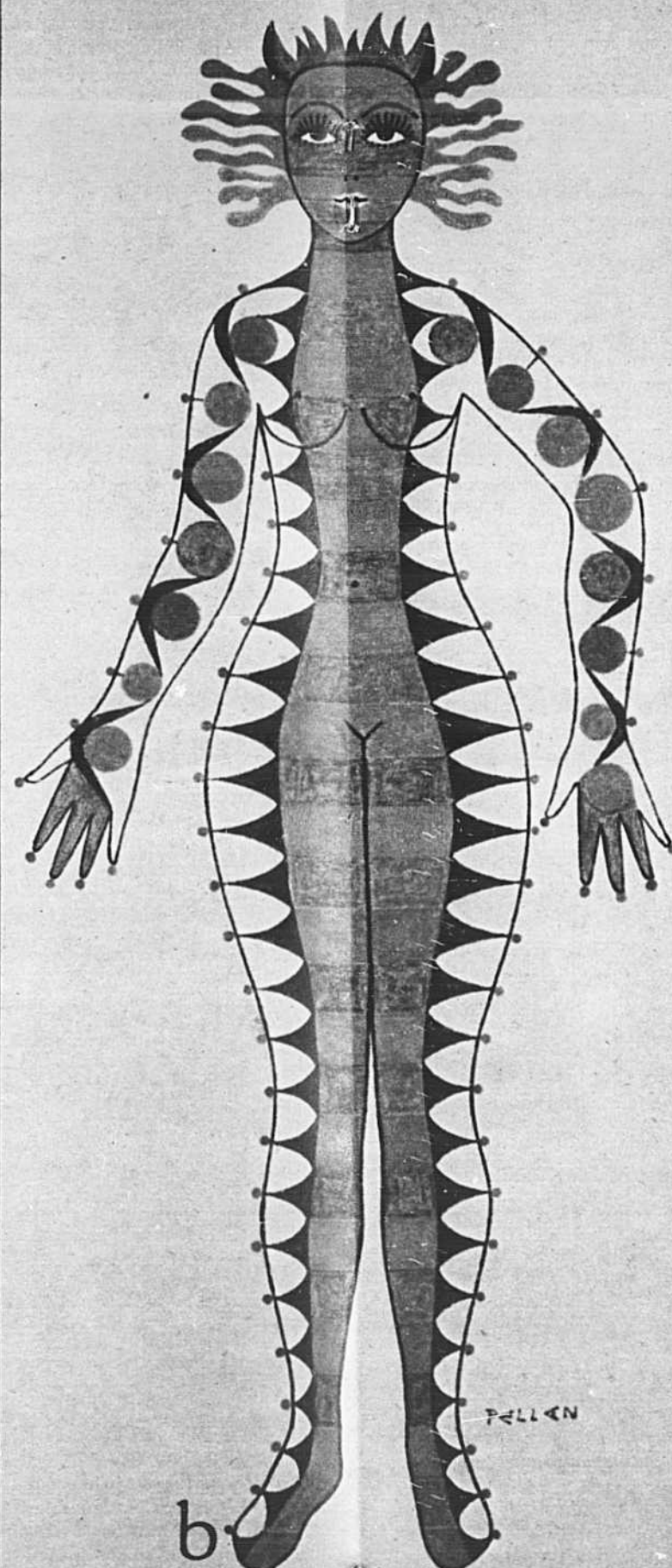
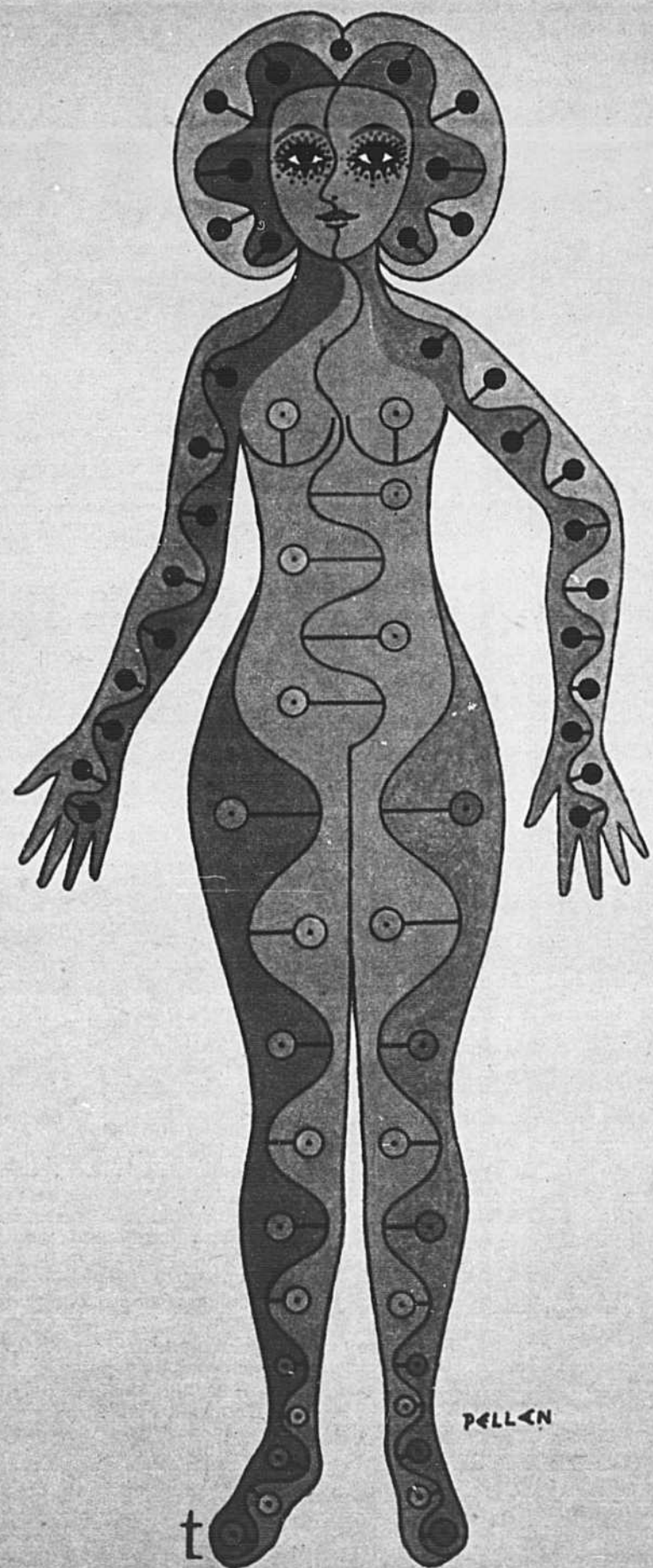
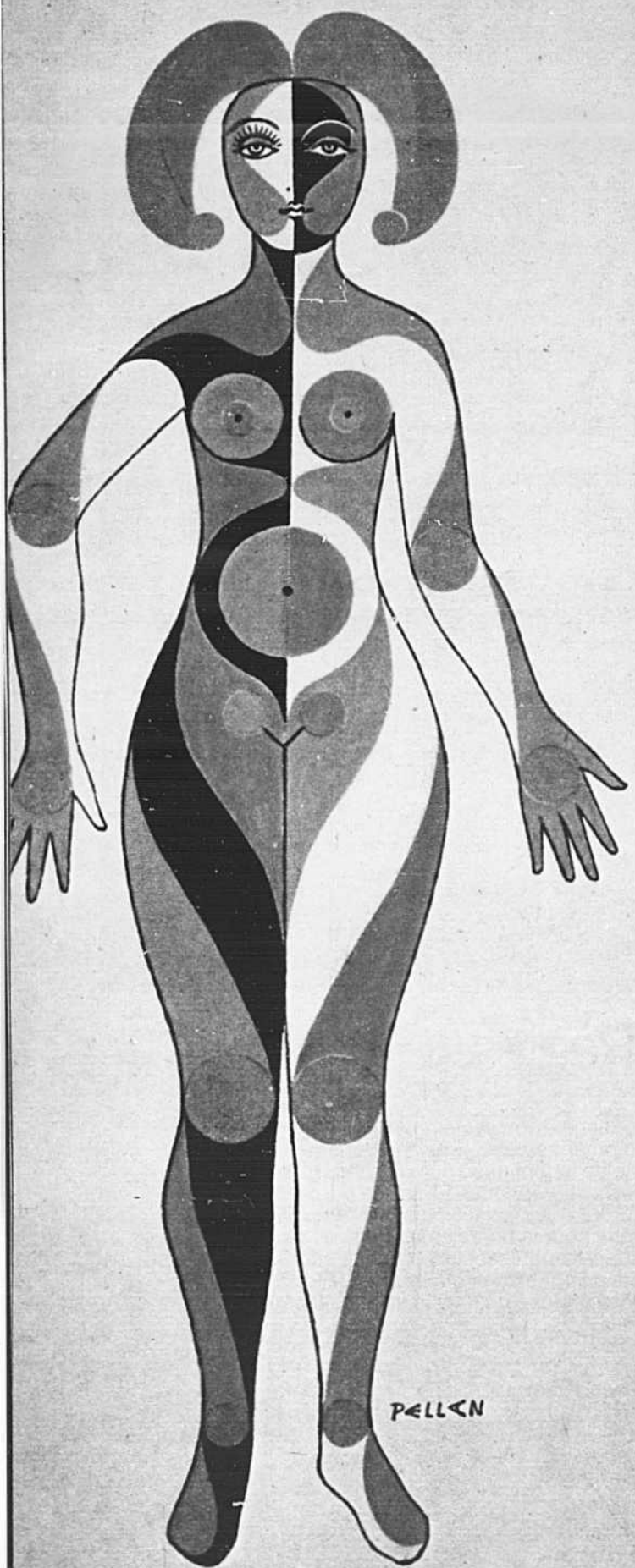
Les menstruations? C'est la vie. Kotex... c'est mieux vivre.

Les serviettes Kotex.
Confort, protection
et tranquillité d'esprit.



KOTEX, KOTEX PLUS et KOTIQUE sont des marques de commerce de Kimberly-Clark du Canada Limitée.

les ballerines d'alfred pellan



Parmi les sérigraphies qu'il tire de sa série des Polychromées, dont le costume, aux couleurs vibrantes et aux formes fantaisistes, est conçu pour recevoir — tant sur le corps que sur la tête — un éclairage scénique de lumière blanche et enveloppante. est notamment une longue recherche sur

publie à la Guilde graphique, Alfred Pellan vient de réaliser trois nouvelles œuvres, l'alphabet, chacun titré d'une lettre de l'alphabet, sont en fait des danseuses de ballet pour recevoir — Alfred Pellan, dont toute la carrière de peintre souhaite qu'un jour ses maquettes prennent vie et deviennent véritables figures de ballet.

Jacques de Roussan PERSPECTIVES

souvenirs à la sauce piquante

par Julien Morissette

Quarante ans de journalisme ne s'écourent pas sans que ne s'accumulent quantité de souvenirs. Surtout quand au moins vingt-cinq de ces années se sont passées dans les régions minières, les "pays" relativement neufs du nord de l'Ontario et de l'Abitibi-Témiscamingue où l'on ne vit vraiment heureux que si l'on a l'esprit d'aventure.

Correspondant du quotidien *le Droit* d'Ottawa pendant quelques années pour la région de Sudbury puis l'un des fondateurs de la *Frontière* de Rouyn-Noranda, dont je fus presque vingt ans le rédacteur en chef, j'ai longtemps préféré taire, pour des raisons faciles à comprendre, certains faits qui méritent, je pense, d'être racontés aujourd'hui, ne serait-ce qu'à cause de leur diversité, leur saveur et leur piquant. En voici quelques-uns.

le boeuf par les cornes

C'est dans une petite ville du nord de l'Ontario. Nous sommes au début de janvier 1935. Des élections municipales viennent d'avoir lieu et la population s'est donné un nouveau maire en la personne d'un homme d'affaires fort sympathique et au parler plutôt savoureux.

Comme dans bien des villes des pays miniers, les sports d'hiver y sont très en vogue et, longtemps à l'avance, on se prépare au carnaval dont une course de chiens sera la principale attraction. Mais chacun sait qu'à tout carnaval qui se respecte il faut une reine.



Illustrations Marie Hélène Cadario

On vient donc d'en élire une parmi un groupe de cinq ou six jeunes filles presque aussi charmantes, trente-cinq ans à l'avance, que le sont aujourd'hui les duchesses du carnaval annuel de Québec.

Arrive le soir du couronnement de l'élue dans une salle où se pressent près de mille personnes. La reine a pris place au premier rang avec les princesses de sa cour, les organisateurs du carnaval et quelques invités. Sa Majesté est une grande et forte jeune fille, bien "corporante" comme les belles "criatures" d'*Un homme et son péché* et du père Gédéon. L'atmosphère est à la joie. On s'amuse, on rit au son d'une musique de vieux airs canadiens.

Soudain, le maire nouvellement élu fait son entrée sur l'estrade. C'est lui qui doit couronner la reine. Il est tout sourire et encore rayonnant de la victoire qu'il vient de remporter aux élections municipales.

Plein d'aplomb, il s'avance, incline légèrement la tête en souriant à la reine et il y va presque textuellement de ces quelques mots... bien sentis: "Mesdames, Messieurs et chers électeurs, car je ne dois pas oublier de vous remercier de la joie que vous m'avez faite en m'élisant maire de votre ville, cette chère ville que j'aime tant et que j'ai grandi avec... Je dois vous dire cependant que ce soir, je me sens un peu embarrassé. Jamais je n'aurais cru qu'en devenant votre premier magistrat ma première fonction officielle serait de couronner une reine. Mais, je vais dire comme on dit, j'vas prendre le boeuf par les cornes."

Il y eut dans toute la salle comme un certain malaise...

"ne vous en faites pas et... continuez!"

Nous sommes à l'époque de la colonisation presque à outrance dans l'Abitibi-Témiscamingue. Fraîchement arrivé à Rouyn-Noranda et à cause de mon journal *la Frontière*, je m'intéresse particulièrement à la vie dans les "colonies" des environs immédiats, Bellecombe, d'Alembert, Dufresnoye, Evain, Granada, Montbeillard, Beauchastel.

Je cherche d'abord à me renseigner sur le véritable rôle des infirmières qui y remplacent en somme les médecins auprès des colons. (Il y aurait une belle histoire à écrire sur la vie souvent presque épique de celles qu'on appelait alors "gardes-malades des colonies".) Le hasard me sert bien. Le médecin de Rouyn, chargé par le ministre de la Colonisation du temps, feu Henry-L. Auger, est un ami de toujours et un ancien confrère du séminaire de Rimouski, le Dr Georges-Antoine Rioux.

Un bon matin, le voici à mon bureau pour me dire: "Tu viens avec moi. Il faut que je me rende surveiller une clinique de vaccination avec la garde-malade dans la salle paroissiale de X. Tu verras comment ça se passe."

Nous partons. Le Dr Rioux m'apprend qu'il y a un problème dans cette colonie-là. La maison de la garde-malade n'est pas encore construite. Le ministère ne se presse pas et l'infirmière se lamente.

La clinique a maintenant eu lieu apparemment à la satisfaction générale. Le Dr Rioux et moi, nous nous disposons à prendre le chemin du retour à Rouyn,

mais voici la garde-malade qui vient nous faire part de ses doléances. "Écoutez, docteur, dit-elle. Quand vais-je avoir ma maison comme toutes les autres infirmières? Vous ne pourriez pas donner une poussée au ministre?"

Le Dr Rioux de répondre: "Chère amie, je fais tout ce que je peux auprès du gouvernement, mais ça prend du temps à aboutir." Et la brave garde-malade d'ajouter comme dans un suprême argument: "Docteur, depuis que je suis dans la colonie, je dois loger au presbytère et les colons commencent à dire que je couche avec le curé..."

Dans un bruyant éclat de rire et le plus naturellement du monde, le Dr Rioux lui dit: "Ah! ne vous en faites pas, garde, ne vous en faites pas, puis continuez!"

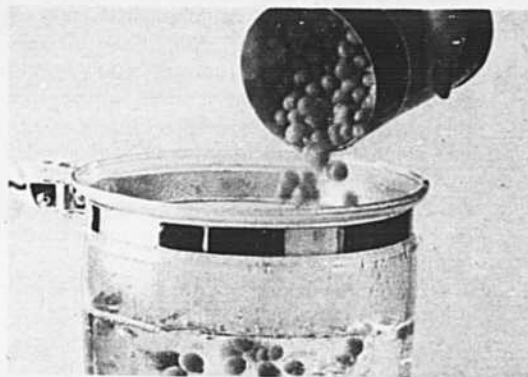


le meilleur coup de sa vie!

1934. *Le Droit* me téléphone ou me télégraphie à Sudbury pour me demander certains détails relativement à la mort de l'évêque de Sault-Sainte-Marie, Mgr David-Joseph Scollard, qui vient d'être foudroyé d'une crise cardiaque dans le bureau de poste de North Bay, sa ville épiscopale.

Je connais Mgr Scollard. Il m'a presque mis à la porte de ses bureaux, lorsque j'étais allé le rencontrer relativement à l'A.C.J.C. de son diocèse dont j'étais le président régional; il m'avait alors reproché de faire de l'action nationale plutôt que de l'action catholique. Ce qui était peut-être vrai!

Suite page 16



1. Ajouter une boîte (de 14 à 19 oz) de vos légumes préférés, égouttés, à 1½ tasse d'eau bouillante.



2. Ajouter 1½ tasse de Minute Rice à l'eau et aux légumes.



3. Couvrir et retirer du feu. Laisser reposer 5 minutes et servir.

Riz aux légumes

Vos légumes préférés et Minute Rice.*
Voici un moyen rapide et délicieux d'améliorer
un repas ordinaire. Simple comme 1,2,3.

**Riz à
grain long-
prêt en
5 minutes.**



Envoyez ce bon à: "Le 1,2,3 de Minute Rice", P.O. Box 339, Port Credit, Ontario L5G 4L9

Un livret: Le 1,2,3 de Minute Rice*

Gratis! Délicieuses façons dont Minute Rice peut vous aider au moment du dîner. Comme le riz aux légumes. Simple comme 1,2,3.

Envoyez ce bon à: "Le 1,2,3 de Minute Rice",
Dép. P2, P.O. Box 339,
Port Credit, Ontario L5G 4L9

Nom _____ *

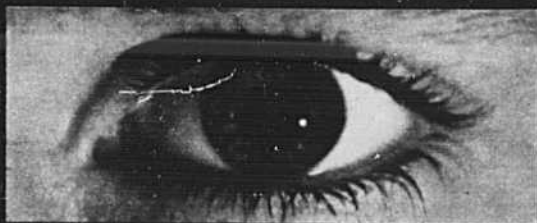
Adresse _____ App. _____

Ville _____ Prov. _____



*Marques déposées de General Foods, Limitée

voyez



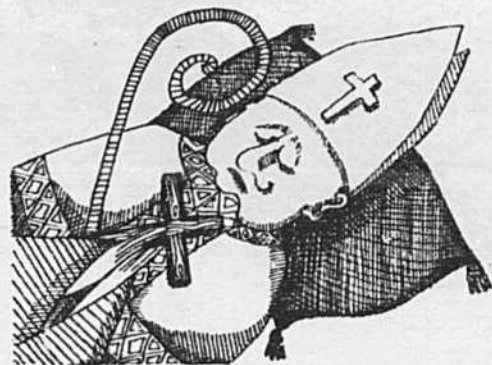
comment nous avons

embeauteillé la qualité



Melchers

Les Distilleries Melchers Limitée, Berthierville, Québec



Je sais que l'évêque de Sault-Sainte-Marie — sans doute un saint homme — n'a jamais eu la réputation de porter au plus profond de son cœur les Franco-Ontariens. Je sais qu'il a eu des démêlés assez graves et assez fréquents avec un défenseur de la vie française dans le nord de l'Ontario, le Dr J.-Raoul Hurtubise. (Longtemps député libéral de Nipissing aux Communes, décédé à Ottawa en 1955 après avoir siégé au Sénat pendant 10 ans.)

A peine ai-je appris par le Droit la mort de Mgr Scollard que l'occasion m'est donnée de passer devant le bureau du Dr Hurtubise, alors député et que je dois rencontrer assez souvent comme journaliste. Je décide d'y entrer. L'homme politique est là en compagnie de ses amis, le juge J.-A.-S. Plouffe et son voisin de bureau, le Dr Rodolphe Tanguay. Tous deux, particulièrement dans le domaine scolaire, se sont toujours intéressés à la cause des Franco-Ontariens et n'ont pas une vénération particulière pour l'évêque défunt.

Aussitôt avec eux trois, je leur dis: "J'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Vous avez perdu votre évêque. Mgr Scollard vient de mourir subitement à North Bay."

Mû comme par un ressort, le Dr Hurtubise se lève, traverse son bureau à grandes enjambées en nous lançant: "C'est le meilleur coup qu'il a fait de sa vie!"

"c'est moi le curé!"

C'est mercredi. Ce jour-là à la fin de l'après-midi, on fait la mise en pages du premier cahier de la Frontière qui paraît le jeudi. Rien n'a bien été de la journée sans compter une tempête de neige et une bourrasque comme on n'en voit pas souvent.

Dans l'imprimerie à côté de mon bureau, ça va mal aussi. Je suis obligé d'aller y faire reprendre toute une page où l'on a multiplié les erreurs. J'y suis depuis quelques minutes quand ma secrétaire vient m'avertir qu'un monsieur veut absolument me voir. "Faites-le attendre, lui dis-je, un peu impatienté."

Je reviens au bureau. Un homme dans la quarantaine m'attend. Il est encore tout enneigé sous son demi-paletot de fourrure. Je ne le connais pas ou ne le reconnais pas et je lui demande ce qu'il veut. Mon



homme sort alors d'une poche une brochure usagée. Il l'ouvre et me dit: "M. Morissette, il vous arrive de parler de théâtre dans votre journal. Vous devez vous y connaître."

"Je m'y connais bien peu, vous savez!" — "Voici, continue ce drôle de visiteur. Dans la colonie de XXX, nous sommes à monter une pièce. Mais c'est du français incompréhensible pour les colons. Pourriez-vous nous rendre le service de refaire ça en français de chez nous, en français à nous autres?"

Il me passe la brochure. Si j'ai bonne mémoire, c'était une pièce qui eut un certain succès dans les salles paroissiales du Québec, *Bibi* de Grégoire Leclos. En effet, ce drame socio-religieux autour d'un prêtre-ouvrier avant la lettre est tout plein de l'argot des ouvriers de France. C'est parfois assez difficile à comprendre. Mais allez donc mettre ça en français ou en argot de chez nous! Je remets sa pièce à mon visiteur et lui dis: "Écoutez, vous voulez m'imposer une dure tâche! Pourquoi ne demandez-vous pas ce service-là à votre curé?..."

Vlan! je reçois cette réponse: "Mais c'est moi le curé!..."

pour se bien réchauffer!

Nous sommes en pleine campagne électorale. Il s'agit de reporter ou de ne pas reporter au pouvoir le Premier ministre Duplessis.

Dans le comté de Témiscamingue, qui comprenait alors les villes de Rouyn-Noranda, le député Nil Larivière (décédé il y a une dizaine d'années) ne néglige rien pour garder à l'Union nationale cet immense comté.

Ce dimanche-là, il m'a invité à l'accompagner dans la partie agricole du comté, Ville-Marie, Guigues, Lorrainville et Notre-Dame-du-Nord, où il doit tenir d'im-



portantes assemblées. Deux jeunes avocats, nommés juges quelques années plus tard, sont venus lui donner un coup de main et de parole dans sa campagne et ils font de Rouyn le voyage avec nous.

C'est fini. Les assemblées ont eu lieu. Je ne me souviens pas si elles ont été un succès mais peu importe. Vers minuit, nous prenons le chemin du retour. J'occupe le siège avant avec Larivière au volant et nos deux avocats sont à l'arrière de la voiture.

C'est la fin de l'automne et il fait froid. Nous gelons tout ronds et nos compagnons se plaignent. Ils ont froid mais c'est comme s'ils avaient soif aussi! "M. Larivière, qu'ils demandent, n'y aurait-il pas moyen de faire quelque chose?"

Moi aussi, j'ai peut-être aussi soif que froid, mais je n'ose rien dire, sachant le député Larivière très peu porté pour cette autre bagatelle qu'est l'alcool.

Nous filons et à un moment donné notre chauffeur nous console par ces mots: "Ne vous en faites pas, les p'tits gars, je vais trouver bientôt à vous réchauffer." En silence, nous pensons qu'en sa qualité de député il doit avoir dans le comté des amis capables de résou-

dre notre assoiffant problème.

Nous traversons de petites paroisses de colonisation. Je ne sais plus si c'est à Rollet, Rémigny ou Montbeillard que notre voiture s'arrête devant ce qui dans la pleine nuit a l'apparence d'un magasin de campagne. Nil Larivière descend et nous dit: "Je reviens dans quelques minutes."

Nous attendons et nous espérons! Un des jeunes avocats émet l'idée que Larivière va probablement nous revenir avec un "quarante-onces"... C'est vraiment de l'optimisme!

Mais le voici. Dans les ténèbres il paraît avoir à la main un assez gros colis. Il ouvre la portière de sa voiture et donne ce qu'il porte à nos deux compagnons presque grelottants: "Tenez, les p'tits gars, réchauffez-vous!"

Le colis, c'est une superbe couverture de lit de marque "Hudson Bay" que le député Larivière vient d'acheter chez un de ses électeurs.

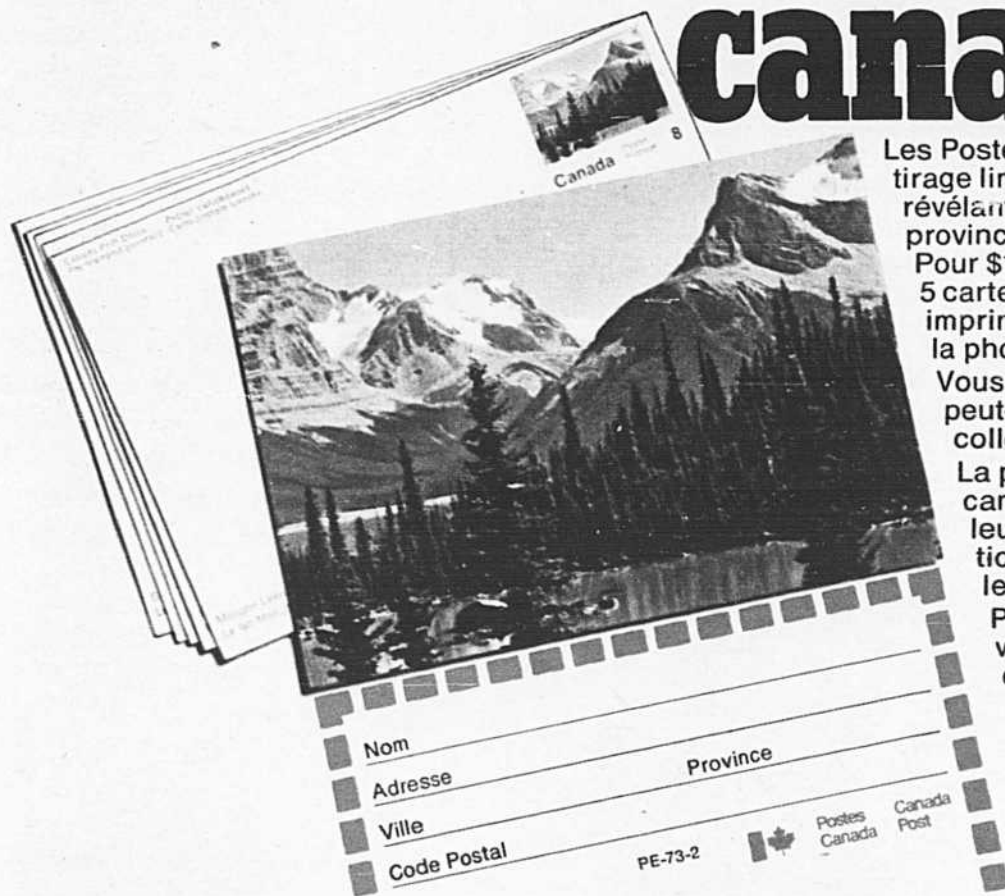
Nous rentrons à Rouyn vers trois heures du matin. Nos deux avocats sont peut-être un peu moins gelés mais toujours aussi assoiffés!

une bonne coquille

Tout journaliste n'est pas nécessairement un conteur d'histoires. Mais rares sont ceux qui n'ont pas dans leur carrière été les auteurs involontaires de coquilles dont ils sont par la suite les premiers à s'amuser. Je ne fais pas exception. Ainsi un jour qu'il y avait eu trois accidents mortels à la mine Noranda, je demandai au metteur en pages de sortir ses plus gros caractères pour la manchette suivante: "Trois morts dans les usines de la Noranda".

Cinquante exemplaires de la *Frontière* sortirent des presses avec ces mots: "Trois morts dans les urines de la Noranda". ●

Les cartes postales canadiennes



Les Postes canadiennes vous offrent, en tirage limité, 18 jeux de 5 cartes postales révélant les plus beaux attraits des provinces et des territoires canadiens. Pour \$1.00, vous obtiendrez un jeu de 5 cartes postales portant déjà un timbre imprimé reproduisant, en miniature, la photo de la carte.

Vous pourrez, bien sûr, les poster, mais peut-être préférerez-vous les collectionner.

La plupart des bureaux de poste canadiens offrent les jeux propres à leur province, en plus des reproductions et bons de commande pour les autres jeux.

Postez le coupon ci-contre et nous vous ferons parvenir les reproductions et les bons de commande.

Faites vite! La quantité des jeux de cartes postales canadiennes 1972-1973 est limitée.

Les cartes postales canadiennes,
Postes Canada, poste 16
Ottawa, Ont.
K1A 0B5



salades

Qu'est-ce qu'on met dans une salade? Mais tout ce qu'on veut, voyons! à condition que ce soit bon. Les meilleures salades sont souvent faites des ingrédients les plus inattendus. J'en ai dégusté une, en Suisse, appelée Chas-Znacht; elle est faite de cubes de fromage et de légumes divers et constitue un plat copieux. On m'a donné deux versions de la recette; je vous offre donc la salade au fromage à la suisse et la salade de radis à la suisse. Avec quelques autres salades... au fromage bien sûr.
(Recettes à la page 20)



Êtes-vous sûre que vos tampons vous protègent contre les odeurs?

Playtex a conçu le premier tampon désodorisant qui aide à vous protéger de deux façons.

C'est le seul tampon qui vous offre désodorisation et absorption. Deux genres de protection pour vous aider à obtenir une double sécurité.

Une fragrance de fraîcheur délicate réduit vos doutes au sujet des odeurs intimes, de façon simple, pleinement féminine. Et naturellement les tampons Playtex ne contiennent pas d'hexachlorophène.

Et puis, il y a la formidable fonction auto-ajustable Playtex. Tous les tampons Playtex (avec ou sans désodorisant) s'adaptent à vos dimensions internes, pour répondre à vos propres besoins d'absorption. De fait, les tests démontrent que le tampon Playtex est plus absorbant que le tampon le plus en demande.

Un tampon qui désodorise et qui absorbe. Et de plus, doté d'un applicateur en plastique doux et flexible conçu pour une insertion plus facile. Avec ou sans désodorisant, rien ne vaut le tampon Playtex. Vraiment.

En vente en deux genres



Playtex. Le tampon double protection. Auto-ajustable et désodorisant.

© 1973, International Playtex Corp., Dover Del. Playtex est la marque déposée d'International Playtex Corp. Droit d'utilisation par Playtex Ltée, Malton, Ont. déposé.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Guide complet de l'acheteur: Vous informant à Caravanes, Tentes-roulottes, Roulottes, Roulottes Intégrées, Remorques à une roue. Guide de 24 pages rempli de conseils pratiques qui feront de vous un acheteur avisé. "Buyer's Guide"



LEISURE PRODUCTS LTD.

60 Riverside Drive North Vancouver, B.C.

TROP MAIGRE?

Un moyen facile de vous aider à acquérir les livres de chairs fermes qui vous manquent s'offre à vous grâce à WATE-ON. Si vous êtes maigre et délicat et que vous pesez sous la normale, WATE-ON amélioré vous aidera à ajouter des livres et des pouces de chairs fermes et saines partout sur votre corps: visage, bras, poitrine et jambes. Des gains de 5 à 20 livres ont été enregistrés. WATE-ON aide également à combattre la fatigue, le manque de résistance, l'insomnie et la nervosité qui souvent accompagnent le manque de poids. Pour hommes, femmes, enfants et convalescents. Dans les pharmacies.



WATE-ON

Ne laissez pas la diarrhée gâcher vos projets

Combien d'agréables vacances ou autres projets ont été gâchés par une attaque soudaine de diarrhée. Mais grâce à l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler vous êtes à l'abri de ces désagréments. Cet excellent produit, à base d'herbes et de racines, agit rapidement et n'occasionne pas de constipation.

Fowler est un remède qui a fait ses preuves. Depuis plus de 120 ans, les Canadiens connaissent son efficacité et savent qu'il apporte un soulagement rapide aux adultes et aux enfants. Alors, n'attendez pas la prochaine alerte, ayez toujours sous la main l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler.

EXTRAIT Dr FOWLER
de fraises des champs du

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

SALADE DE LÉGUMES ET DE FROMAGE

1 paquet de 10 onces de macédoine de légumes congelée, cuite, égouttée et refroidie

½ tasse de céleri haché

1 tasse de cheddar fort, en cubes de ¾ de pouce

¼ de tasse de cornichons sucrés au vinaigre, hachés

¼ de tasse de mayonnaise ou de sauce à salade

1 cuil. à thé de vinaigre

½ cuil. à thé de moutarde

¼ de cuil. à thé de sel

Un soupçon de poivre

Laitue

Brasser ensemble, délicatement, la macédoine, le céleri, le fromage et les cornichons. Ajouter à la mayonnaise ou à la sauce à salade, en mêlant bien, le vinaigre, la moutarde, le sel et le poivre. Verser le tout sur la salade et brasser de nouveau, délicatement. Bien réfrigérer et servir sur de la laitue. (4 portions)

SALADE DE CHOU

6 tasses de chou (1 petit chou), déchiqueté finement

2 tasses de carottes râpées (utiliser une râpe moyenne)

½ tasse d'oignon espagnol finement haché

1½ tasse de pommes de terre cuites (2 pommes moyennes), en cubes

2 pommes moyennes, pelées et râpées (râpe moyenne)

1 tasse de fromage Edam râpé (râpe moyenne)

¼ de tasse de mayonnaise

1½ cuil. à table de crème simple (15 p.c.)

1½ cuil. à table de vinaigre blanc

3 cuil. à thé de sucre

1 cuil. à thé de sel

¼ de cuil. à thé de poivre

1 cuil. à thé de graines de céleri

Laitue

Mettre dans un grand bol le chou, les carottes, l'oignon, les pommes de terre, les pommes et le fromage et brasser délicatement. Mêler tous les autres ingrédients, excepté la laitue, et verser sur la salade. Brasser délicatement, pour bien mêler le tout. Bien réfrigérer et servir sur de la laitue. (De 6 à 8 portions)

SALADE AU FROMAGE A LA SUISSE

2 tasses de cubes de ¼ de pouce de fromage emmenthal

3 tasses de petites pommes de terre bouillies, en tranches

1½ tasse de haricots verts cuits, en bouts de 1 pouce

½ tasse d'oignon espagnol, haché

2 cuil. à table de vinaigre

1 cuil. à table de moutarde

3 cuil. à table d'huile à salade

2 cuil. à table de mayonnaise

½ cuil. à thé de sel

Un soupçon de poivre

Laitue

Mettre, dans un grand bol, le fromage, les pommes de terre, les haricots et l'oignon et mêler délicatement. Mêler tous les autres ingrédients, excepté la laitue, et verser sur la salade. Mêler délicatement et réfrigérer plusieurs heures ou jusqu'au moment du repas. Servir sur de la laitue, avec du pain croûté ou du gros pain de seigle dit "pumpernickel", comme plat de résistance. (4 portions)

UN SUCCÈS EXTRAORDINAIRE

PERSPECTIVES LES MENUS DE MARGO OLIVER

Le tout nouveau livre de recettes de Margo Oliver remporte le même succès que son premier et sensationnel best-seller. Les Menus de Margo Oliver, c'est un livre de recettes d'une conception entièrement nouvelle. 475 de vos recettes préférées sont groupées en 110 menus complets. 191 pages avec 34 photos en couleurs magnifiques. Sept grandes divisions. Chaque recette a été éprouvée par Margo Oliver dans la cuisine de Perspectives.

Edition régulière
SEULEMENT \$5.95

Egalement disponible
en édition de luxe
\$8.95

EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS
N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT

PERSPECTIVES
LES MENUS DE
MARGO OLIVER
B P 1848
Place d'Armes, Montréal

Ou, envoyez moi exemplaire(s) en édition de luxe et exemplaire(s) en édition régulière

Facturez-moi plus tard
 C. inclus mon chèque (j'économise les frais d'expédition)
 Portez à mon compte Chargez no

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ ZONE _____ PROV _____ F-0008

SALADE WALDORF AU FROMAGE

2½ tasses de cubes de
pommes non pelées
1 cuil. à table de jus de
citron
1 tasse de céleri haché
1 tasse de raisins rouges
épépinés et coupés en
deux
1 tasse de cubes, de ¼ de
pouce, de fromage Edam
ou Gouda
½ tasse de noix
grossièrement hachées
Approximativement
⅓ de tasse de
mayonnaise
Laitue

Mêler tous les ingrédients, excepté la laitue, en les brassant délicatement avec une cuillère. N'utiliser que juste assez de mayonnaise pour en bien enrober tous les éléments de la salade. Servir dans des feuilles de laitue. Excellent avec du poulet froid. (De 4 à 6 portions)

SALADE DE RADIS A LA SUISSE

2 tasses de fromage
emmental (environ ½
livre), grossièrement râpé
2 tasses de radis
grossièrement râpés
3 cuil. à table d'huile à
salade
2 cuil. à table de vinaigre
blanc
¼ de cuil. à thé de sel
Un soupçon de poivre
1 pincée de moutarde en
poudre
1 pincée de paprika
Laitue

Mettre le fromage et les radis dans un bol. Mettre tous les autres ingrédients, excepté la laitue, dans un petit bocal fermant hermétiquement et agiter vigoureusement. Verser sur la salade et mêler délicatement. Réfrigérer et servir sur de la laitue. Excellent avec une dessert de rôtie froide. (4 portions)

SAUMON ET FROMAGE BLEU EN SALADE

1 boîte de 15½ onces de
saumon rouge ou rose
1 tasse de fromage bleu
émietté
1 paquet de 4 onces de
fromage à la crème, à la
température de la pièce
2 cuil. à table de
mayonnaise
½ tasse d'eau froide
2 enveloppes (2 cuil. à
table) de gélatine en
poudre
1 tasse de céleri en tranches
minces
½ tasse d'olives farcies
hachées
¼ de tasse d'échalotes
finement hachées
½ cuil. à thé de sel de céleri
¼ de tasse de mayonnaise
1 tasse de crème double
(35-p.c.)
Laitue
Mayonnaise

Mettre le saumon dans un bol. Enlever la peau noire et les grosses arêtes. Ne pas égoutter et émietter le poisson à la fourchette.

Bien battre ensemble, au malaxeur, le fromage bleu, le fromage à la crème et la mayonnaise.

Ajouter le saumon et battre jusqu'à ce que ce soit plutôt lisse. Saupoudrer l'eau froide de la gélatine et laisser reposer 5 minutes. Mettre le bol qui contient la gélatine dans de l'eau mijotante et chauffer jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Ajouter au mélange au saumon, en battant. Ajouter céleri, olives, échalotes, sel de céleri et mayonnaise. Fouetter la crème bien ferme et l'incorporer au mélange.

Mettre le mélange dans un moule en verre carré, de 8 pouces de côté, préalablement passé à l'eau froide. Réfrigérer jusqu'à ce que ce soit ferme.

Démouler et couper en 6 morceaux. Servir sur de la laitue, avec de la mayonnaise au goût. (6 portions) ●

PRESTIGE

la crème des crèmes glacées.



La crème glacée Prestige "chocolat hollandais" est particulièrement riche et veloutée.

Essayez-la servie avec des rondelles d'ananas et des tranches de banane. Voilà un dessert délicieusement simple et tout simplement délicieux.

PRESTIGE

la crème glacée par excellence.

Sealtest
MARQUE DÉPOSÉE



*La Dominion Dairies Ltd. utilise sous licence la marque de commerce Sealtest, propriété de Kraftco Corp.

Devinez qui n'a pas pris Graval?



4 Canadiens sur 5 qui voyagent et qui utilisent des antinauséux, choisissent Graval.

Parce que Graval aide à soulager la nausée et les vomissements.

La prochaine fois que vous voudrez faire un voyage, prenez Graval, un compagnon de voyage idéal pour toute la famille.

En vente dans les pharmacies sous une variété de formes et de formats.

Graval
Marque déposée

POUR SOULAGER L'EXCÈS D'ACIDITÉ...

fiez-vous à la formule Di-Gel à double action.

Di-Gel est un antiacide efficace, conçu pour soulager les brûlements d'estomac causés par un excès d'acidité. Mais Di-Gel fait plus encore; parce que c'est deux médicaments dans un. Les comprimés à double action contiennent un ingrédient spécial, le Siméthicone, qui aide à disperser les gaz qui dilatent l'estomac, causent des ballonnements et créent une sensation désagréable de lourdeur. Une fois les gaz disparus, les antiacides peuvent agir encore plus vite. En liquide ou en comprimés.



DI-GEL

73 H3F



La semaine prochaine



La pornographie est-elle ce monstre que l'on croit? (ci-contre). Et pour lui tordre le cou, suffirait-il de la légaliser? Reportage de Serge Brind'Amour.

De plus: Saint-Jean-Port-Joli à l'heure de l'industrialisation; notre caricature: François Cloutier.

coups de

Un cri du cœur

Des Indiens, il y en a au Québec. Pourquoi Pierre Falardeau, qui signe le reportage de la page 2, nous parle-t-il des Indiens des Territoires du Nord-Ouest?

— J'avais eu un emploi de cinéaste à l'O.N.F. pendant l'été. A quelques heures d'avis on m'avait demandé si je voulais aller au Yukon. J'ai dit oui. Je me suis retrouvé dans les Territoires du Nord-Ouest...

— C'est toute une colère que vous faites dans votre article! Cela s'est déclenché comment?

— Cela faisait cinq ou six ans que j'essayais de comprendre comment fonctionne le colonialisme. En 1970, je me suis retrouvé en Martinique, qui est un pays raciste. Je me suis donc retrouvé dans la situation du colon. On me regardait: j'étais blanc. Ce n'était pas vivable. Ma première prise de conscience, ça a été ici, en tant que Québécois. Puis j'ai fait le Mexique, l'Amérique latine. J'étais gêné d'être blanc.

— Et c'est dans les Territoires du Nord-Ouest que vous avez eu envie de le crier?

— Il y a longtemps que j'avais envie de crier. Là, ce fut la goutte d'eau... J'avais pris des photos des Indiens. Des gens d'Information Canada l'ont su. Ils auraient pu les acheter. Mais quel usage en auraient-ils fait?

De la publicité, genre "Invest in the North"? Ils auraient pu leur faire dire n'importe quoi à mes photos. Je n'ai pas voulu. Je suis allé vous voir avec.

— Pélouquin a dit que les Indiens, c'était fini. Qu'en pensez-vous?

— Il s'agit de savoir s'ils vont se fâcher ou accepter. Cela dépend d'eux.

— Quel est votre métier?

— Pour plagier Jean Rouch, je dirais ethnologue et cinéaste.

— On dit qu'un savant — puisque vous êtes un savant — est un homme objectif et froid. Or vous vous fâchez. N'y a-t-il pas là contradiction?

— Premièrement, je ne suis pas froid de nature. Deuxièmement, je ne crois pas à l'objectivité. On dit qu'une photo, c'est objectif; or il y a un gars derrière l'appareil. Troisièmement, on parle de l'objectivité de la science. Or qui paie les savants? Ce sont de grandes fondations américaines, donc des compagnies. L'homme n'est pas un objet...

— Cinéaste et ethnologue, ça ne fait qu'un?

— Je suis un ethnologue qui a cherché un moyen d'expression. Ça a été l'image — photo, cinéma, vidéographe. J'ai préféré ça à l'écriture, parce que l'image permet d'exprimer certaines choses que l'écri-

Pierre Falardeau, ou un "angry young man" au parc Belmont.



ture ne permet pas. Parfois, c'est l'inverse.

— Vous avez parlé de vidéographe...

— J'ai fait un vidéogramme, *Continuons le combat*, qui est un moyen métrage sur la lutte vue comme phénomène social. On dit que les primitifs ont des rituels. Or la lutte est un rituel. Nous sommes tous des primitifs, et cela n'est pas péjoratif.

— Et en préparation?

— Un court métrage sur le parc Belmont, réalisé et monté. Mais il me manque l'argent pour le sortir. C'est un film féroce.

— Et la fiction?

— Oui, peut-être plus tard. La réalité, c'est fort, mais là encore il y a des choses qu'on ne peut pas faire: mieux vaut les dire au moyen de la fiction.

Pierre Falardeau a 26 ans.



gumfournier

A notre santé... nationale

Herr Mark Lalonde,
Ministre de la Santé Nationale,
Ottawa.
Heil Mark!

Enfin, vous avez compris que la santé nationale s'en va chez le diable et qu'il faut de toute urgence la prendre en main.

Tout de suite après le vote du vieux Diefenbaker et de ses cow-boys de l'Ouest contre votre loi sur le bilinguisme, vous avez annoncé dans une entrevue exclusive que nos camps militaires seraient bientôt au service de la santé nationale. C'est une idée géniale. Même si on répète à cœur de jour sur les ondes d'un poste de radio "que tout le monde le fait", je vous avoue modestement que j'ai renoncé à me garder en forme dans l'intimité de ma chambre à coucher. Je suis certain que c'est aussi votre cas.

J'avais pris déjà la ferme résolution de ne pas quitter ma chambre avant d'avoir accompli cinq minutes d'exercices physiques, mais ma bonne volonté a fondu comme un *popsicle* au soleil à la suite de trois incidents. La première fois, ma femme a pouffé de rire en me voyant faire des *push-up* comme elle revenait pour habiller le lit. Ayant décidé de fermer la porte à clé, je découvris ensuite toute ma famille l'oeil moqueur collé au trou de la serrure. J'enfilai un mouchoir de papier dans le trou, mais je ne pus supporter l'image de l'homme bedonnant que reflétait le grand miroir fixé au dos de la porte. La gymnastique solitaire, c'est bon pour les grands maigres!

Mais le camp militaire, c'est autre chose.

Je ne suis pas familier avec la vie des camps, mais je suis convaincu que nous pourrions y joindre l'utile à l'agréable. Rien que de penser que j'apprendrai le maniement des mitraillettes, je me sens rajeunir. J'ai assez vu de films pour savoir que les hommes prennent un plaisir fou à décharger des volées de balles de gauche à droite, la mitraillette appuyée contre les cuisses. C'est formidable et ça renforce les jambes.

J'imagine que nous aurons aussi le

loisir de jouer avec les canons. Tirer des obus de fort calibre, ça c'est du sport et c'est excellent pour le contrôle des réflexes et l'entraînement de l'ouïe. Incidemment, nos camps sont-ils pourvus de lance-flammes? Si je me réfère aux reportages sur la guerre du Viet-nam, ils sont faciles à manier et bien faits pour développer et raffermir les muscles des bras.

Les aviateurs me disent que l'avion CF-105 est dangereux et pas facile à piloter. Il s'agit donc du type d'appareil idéal pour nous apprendre à maîtriser nos nerfs, dompter notre peur naturelle (dont parle souvent votre Premier ministre) et aiguïser nos réflexes. Je n'ai jamais conduit de char d'assaut, mais une heure au volant d'une pareille machine vaut sûrement une heure passée à pédaler dans son sous-sol sur un *Exercycle*.

Dans un camp, tout est conçu pour qu'on puisse se garder en forme: la nourriture est saine mais abondante, on se couche tôt et se lève avec le soleil et, entre les périodes intensives de conditionnement physique, il y a le ping-pong, le poker, les dards et surtout les moments de grande fraternité dans les *mess*. La fraternité, c'est important pour la santé mentale.

Je vous assure qu'après quelques semaines tous vos compatriotes feront votre orgueil et seront en parfaite forme.

Je voudrais terminer en exprimant un vœu dont la réalisation assurera à jamais notre bonne santé nationale. Est-il possible de réserver les camps militaires du Québec aux Canadiens français seulement? Si oui, je garantis qu'une fois que nous aurons appris le maniement des mitraillettes, des canons et des lance-flammes, que nous serons à l'aise dans les chars d'assaut et les CF-105, vous n'aurez plus à vous inquiéter de notre santé nationale...

La santé nationale, Herr Mark, c'est trop important pour qu'on y aille encore avec le dos de la cuiller comme en 1837!

Enfin—pour ceux qui souffrent des

DOULEURS DE L'ARTHRITE



Un antalgique à effet retard qui soulage pendant toute la nuit

Les comprimés Bayer* contre les douleurs de l'arthrite sont une réalisation importante, unique, pour le soulagement prolongé des douleurs arthritiques et rhumatismales.

Grâce à un procédé breveté spécial, chaque dose de 2 comprimés renferme 20 grains d'ingrédient contre la douleur, sous une forme nouvelle à *effet retard*, qui fait que la médication se libère graduellement pendant une plus longue période de temps. Vous obtenez jusqu'à 8 heures entières de soulagement.

Ainsi, quand ces nouveaux comprimés sont pris au coucher, ils vous aident à obtenir un soulagement de la douleur...qui dure toute la nuit, jusqu'au matin.

Faites l'essai des nouveaux comprimés Bayer contre les douleurs de l'arthrite pour obtenir un soulagement rapide, efficace et de longue durée, des douleurs arthritiques et rhumatismales.

*Marque déposée.

50¢



OFFRE DE LANCEMENT À POSTER

Ce bon à poster a une valeur de 50¢ sur votre premier achat de comprimés Bayer à effet retard contre les douleurs de l'arthrite.

Messieurs: Veuillez m'envoyer mon remboursement de 50¢. J'inclus la boîte complète qui contenait le flacon de comprimés Bayer contre les douleurs de l'arthrite.

NOM _____
Lettres moulés, S.-V.-P.

ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____

ADRESSEZ À: Bayer Tablets, Box 3000, Aurora, Ontario.
(Quantité limitée: 1 par famille. L'offre expirera le 31 décembre 1973)



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Le meilleur tabac qui se puisse acheter



Les cigarettes Rothmans sont aujourd'hui vendues dans plus de 160 pays,
100 lignes aériennes et 150 lignes maritimes.

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.